L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 25 numéro 3, 22 janvier 2010

Dans nos pages cette semaine

Gestion des ressources

Le GTNO n'a pas autorité

La nation dénée réaffirme n'être pas soumise à l'autorité des Territoires.



Le chef Ed Sangris montre l'avertissement qui a été remis à un membre de sa communauté. (Photo : Maxence Jaillet)

Maxence Jaillet

Le gouvernement des TNO n'a aucune emprise sur le peuple déné, d'après les récentes allégations des deux chefs des premières nations des Dénés de Yellowknife, de N'Dilo et de Dettah, soutenus par le chef national, Bill Erasmus. « Nous ne pouvons concevoir, nous en tant que peuple Dénée, être imposé par une institution extérieure », de déclarer Edward Sangris, le chef de Dettah, lors d'une conférence de presse dans les bureaux de la Nation Dénée à Yellowknife.

Cette déclaration s'est imposée à la suite d'un incident que les premières nations dénées yellowknife jugent comme étant une violation à leur traité.

Pendant la fin de semaine du 16 janvier, quatre membres des Dénés yellowknife se sont senti victimes de l'une des plus graves humiliations que l'on peut subir lorsque l'on est chasseur autochtone. Alors qu'ils prélevaient huit caribous dans le périmètre de la zone interdite à la chasse, mise en place par le gouvernement des TNO depuis le 1er janvier 2010, ces quatre chasseurs ont été avertis par un agent du ministère des Ressources naturelles qui a saisi six des huit caribous tués. Lors de cette rencontre avec les médias, ces chefs ont rappelé que traditionnellement c'était l'affront le plus pinçant que de se voir empêcher de distribuer la viande récemment chassée.

Le chef Ted Tsetta a insisté que dans le traité signé en 1900, il a été inscrit sur ce document légal de : « ne jamais restreindre notre peuple de chasser, pêcher et piéger ». Il clame que « ceci n'a pas changé depuis une centaine d'années », et que cela ne changera pas tant que les premières nations ne seront pas d'accord. Il a poursuit en statuant que sa première nation a une entente avec la couronne, et non avec le GTNO. « Nous ne suivons pas leurs lois. Notre loi est notre traité », a-t-il protesté.

Les chefs estiment que leur peuple n'a approuvé aucune restriction que ce soit. « Nous n'accepterons pas ces restrictions, nous continuerons de chasser. Sur notre territoire, personne ne nous dira où chasser. »

Autorité et responsabilité

Le ministre des Ressources naturelles des TNO, Michael Miltenberger qui assure également la fonction de vice-premier ministre du gouvernement, défend l'autorité du GTNO d'imposer des restrictions de chasse sur l'ensemble de son territoire. « Selon notre opinion, et d'après ce que nous avons vérifié, nous possédons cette autorité. Non seulement nous possédons l'autorité, mais nous avons également la responsabilité », de noter M. Miltenberger. Ce dernier pense que le déclin des caribous est un fait acquis pour la majorité des gens et qu'il est nécessaire de prendre des actions pour la protection de la faune. Il revendique que son gouvernement a pris ces mesures en travaillant avec les leaders autochtones et que des consultations se sont déroulées.

« Nous sommes persuadés que les résultats que nous détenons nous forces à prendre ces mesures d'urgence temporaires, car nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas réagir et de laisser passer une autre saison de chasse au complet », ajoute-t-il.

Le ministre a souligné que cette restriction était temporaire, car il est possible qu'elle soit levée par la mise en place des recommandations issues de l'Office des ressources renouvelables de Wek'eezhii (ORRW) que le gouvernement tlicho et le GTNO sanctionneront au cours du printemps 2010. Au mois de septembre dernier, lors de l'annonce du déclin drastique des caribous de la harde Bathurst, une période de trois ans avait été mentionnée comme étant un répit possiblement suffisant pour permettre la survie de cette population de caribous.

Nouvel élan pour la constitution 2015

Les leaders autochtones soutiennent que dans leurs communications avec le ministère de l'Environnement, il a été

Nation
Suite en page 2

Nation

Suite de la une

dit qu'une récolte d'environ 200 têtes par communauté autochtone ne placerait pas la harde de Bathurst en danger outre mesure. Ils avancent alors ne pas comprendre pourquoi ils n'ont pu pratiquer leur chasse qu'ils estiment responsable. Pour Bill Erasmus, c'est un abus de pouvoir et cela anime d'autant plus la nécessité pour les TNO de se pourvoir d'une constitution. « Notre peuple à une constitution orale. Ces chefs sont notre gouvernement, ils sont nos lois. Ces lois doivent être reconnues et comprises », clame-t-il au bénéfice de son projet constitutionnel. Selon lui, la seule constitution aux TNO est celle des Tlichos, le reste découle uniquement de la Loi sur les TNO qu'il juge centenaire et désuète. Il aspire à ce que les résidents du Nord se concertent pendant les quatre prochaines années pour que tous puissent vivre en harmonie aux TNO.

Après cette conférence de presse, les trois chefs dénés se sont envolés vers Fort Simpson où la réunion des leaders dénés a eu lieu pendant la semaine. À l'ordre du jour de cette réunion, il était déjà prévu de développer la situation des caribous et de se concerter sur le projet de constitution.



L'Arctique fond plus vite au Canada

La fonte de l'Arctique est plus rapide au Canada que n'importe où ailleurs dans le monde circumpolaire. C'est ce qu'indique une nouvelle étude américaine publiée dans le plus récent numéro du *Journal of Geophysical Research.* Selon cette étude du National Snow and Ice Data Centre, affilié à la NASA, dans la baie de Baffin, la durée de la période de fonte annuelle augmente 20 pour cent plus vite que la moyenne mondiale. Et dans la mer de Beaufort et la baie d'Hudson, elle dure maintenant un mois de plus que dans la plupart des autres régions arctiques. Les chercheurs ont en outre observé que la saison de fonte moyenne dans l'Arctique dure désormais 20 jours de plus qu'il y a trente ans.

Cocaïne : arrestation

Un homme de Yellowknife a été arrêté en possession de plus de 200 doses de cocaïne sous forme de roches de crack. Le 8 janvier dernier, Alexander Mackenzie Smith a été accusé de possession de substance illicite dans le but d'en faire le commerce. La drogue, de l'argent, un téléphone cellulaire et le véhicule de Mackenzie Smith ont été saisis par la Gendarmerie royale du Canada. Alexander Mackenzie Smith comparaîtra devant les tribunaux le 2 mars prochain.

Prix du gaz le plus élevé à Yellowknife

C'est à Yellowknife que le prix de l'essence est le plus élevé au Canada. Selon la firme de consultation en énergie Mj Ervin & associates, le citoyen moyen de Yellowknife a payé 1,18 $ pour son litre d'essence, alors que la moyenne nationale est de 1,03 $. Les automobilistes à la recherche d'une aubaine devront se diriger vers la capitale albertaine, Edmonton, où le prix est le plus faible au Canada, à 90,9 cents. Le prix du litre d'essence a effectué un bond de 21 cents à Yellowknife par rapport à l'an passé.

25 cents le sac de plastique

Depuis le vendredi 15 janvier, à l'échelle des Territoires du Nord-Ouest, les consommateurs doivent débourser 25 cents par sac de plastique qu'ils utilisent, notamment à l'épicerie. Selon le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, les sacs de plastique prennent plus d'une année à se décomposer et coûtent cher à produire ainsi qu'à envoyer aux territoires. Le ministère encourage les résidents à utiliser des sacs réutilisables en tissu.

Mine Tahera : à vendre

La seule mine de diamant du Nunavut est à vendre. La compagnie minière canadienne Tahera Diamond Corp., qui possède la mine Jéricho, située près de Cambridge Bay, non loin de la frontière avec les Territoire du Nord-Ouest, a décidé de se débarrasser du complexe minier, dont l'activité est suspendue depuis 2008, et ce, moins de deux ans après son ouverture. Des offres seront acceptées jusqu'en mars. La mine Jéricho était la seule opération diamantaire canadienne opérée par une compagnie ayant son siège social au pays.

Yellowknife a besoin de logement social

Un rapport de la Société canadienne d'habitation et de logement sur la situation du logement dans la capitale des TNO, commandé par la municipalité, vient de rendre le constat suivant : il y a pénurie de logements abordables dans la capitale ténoise. Selon les intervenants rencontrés par la Société d'habitation l'an dernier, la création de logements sociaux sans but lucratif est nécessaire pour permettre à plus de ménages d'accéder à la propriété. En dépit de revenus enviables à l'échelle canadienne, 46 % des résidents de Yellowknife sont locataires et occupent des espaces qui, normalement, devraient être réservés aux gens moins fortunés.

Francophonie locale

À la rescousse

L'AFCY se dote d'une nouvelle animatrice culturelle.

Maxence Jaillet

Il le dit souvent : « Je suis tous seul et tout seul, je ne peux pas tout faire ». Eh bien! Roland Charest, le directeur général de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, s'est arrangé pour trouver de l'aide. Depuis, le 16 janvier, Pascaline Gréau siège au poste d'animatrice culturelle de l'AFCY et libère déjà M. Charest de plusieurs charges de travail. Siéger est un verbe qui décrit maladroitement le dynamisme qu'affiche cette jeune femme de 29 ans. Après trois jours de collaboration avec sa nouvelle collègue, le directeur est très heureux de sa trouvaille. « Elle est dynamique, autonome et ne lâche pas le morceau, je veux dire par là qu'elle est vraiment intéressée », commente-t-il.

Pascaline Gréau n'est pas une experte de la réalité francophone hors Québec, Française d'origine, elle s'est surprise à rencontrer des francophones un peu partout lors de sa traversée du Canada qui a abouti, pour l'instant, en sol ténois. Elle qui a voyagé beaucoup, se retrouve pour la première fois au cœur d'une francophonie à divertir. Elle a avec elle son lot d'expériences en animation, ses implications actives au sein d'autres associations et organismes et sa fraicheur qui colle aux nouveaux membres de la communauté. « Je pense que ce sera culturellement intéressant, cette francophonie canadienne mélangée avec la vie du Nord », suggère-t-elle.

Jusqu'à la fin mars (et plus si subventionnée), Pascaline Gréau va remonter le mécanisme des Je-dis en français, recherchant la contribution des membres de la communauté voulant partager une expérience, un voyage, une activité avec des gens intéressés et intéressants.



Pour elle, une chose est sûre, elle veut tirer profit de la richesse du Canada. Elle mentionne les deux cultures officielles et estime que si ces Franco-Ténois vivent parmi les anglophones, il faut les inclurent et jongler avec cette réalité. Ayant vécu déjà deux mois aux TNO, la nouvelle animatrice est consciente qu'elle fait face à un problème de taille pour faire participer le plus de gens possible aux éventuelles activités qu'elle va concocter. Ce n'est pas le froid, pas la noirceur, ni l'éloignement, c'est tout bêtement l'accoutrement. « Il faut du courage pour vouloir ressortir de chez toi quand ça t'a pris déjà 20 minutes pour te déshabiller après le travail. Ta maison est confortable, tu te poses, pourquoi tu ferais encore tout un cirque pour ressortir! C'est trop long s'habiller et se déshabiller en hiver », exagère-t-elle.

CDÉTNO et l'économie du savoir

Un partenariat vers le savoir

Le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) a annoncé un récent partenariat en économie du savoir avec la SADC du Centre-de-la-Mauricie, au Québec. Au cours des prochains mois, le conseil souhaite mettre plus l'accent sur les technologies de l'information et de la communication (TIC), la recherche ainsi que le développement dans ce secteur.

Édith Vachon-Raymond

Grâce à un financement du Secrétariat des affaires intergouvernementales canadiennes (SAIC), le CDÉTNO a pu se rendre à Shawinigan, au Québec, en décembre dernier, afin de rencontrer la Société d'aide au développement des collectivités (SADC) du Centre-de-la-Mauricie et discuter d'économie du savoir. « Cette SADC, nous la connaissions déjà, mais nous ne savions pas qu'elle était la plus performante en économie du savoir [au Québec] », explique Élodie Bedouet, agente en économie du savoir du CDÉTNO.

Ce dernier a donc fait appel à cette organisation pour s'inspirer de son succès en la matière, puisqu'il compte élaborer un rapport, d'ici les prochains mois, concernant les besoins et les avenues possibles aux TNO.

« Le partenariat avec la SADC se fait en deux étapes », expose Élodie Bedouet. La première étape consistait à se rendre sur place afin de rencontrer l'équipe spécialisée dans ce volet économique, de prendre compte du contexte dans lequel la SADC évolue ainsi que de rencontrer leurs différents partenaires. « C'est s'inspirer d'un modèle qui a fonctionné », partage l'agente. La deuxième étape se déroulera en mars, lorsque l'homologue de Mme Bedouet, Mme Véronique Perron, de la SADC du Centre-de-la-Mauricie, se déplacera à Yellowknife pour « constater le potentiel en économie du savoir » des TNO.

« Il n'y a pas beaucoup de statistiques de classification en économie du savoir aux TNO (voir définition : « Qu'est-ce que l'économie du savoir » ci-dessous) », déplore Mme Bedouet. « Il n'y a aucune vulgarisation par rapport à ça », ajoute-t-elle. L'étude portera spécifiquement sur : « Comment est-ce qu'on peut franchir la barrière de l'isolement, se rapprocher [du reste du Canada], développer nos commerces et promouvoir les TNO par les nouvelles technologies? ». Par la suite, Mme Bedouet compte émettre des recommandations au gouvernement concernant les applications possibles aux territoires. Elle compte en mettre en vigueur dès mars 2011.

Cette visite à Shawinigan a d'ailleurs permis à Mme Bedouet de rencontrer certains chercheurs dans des domaines spécifiques de l'économie du savoir. Le CDÉTNO explore actuellement l'idée d'approfondir des partenariats en recherche et en développement.

Qu'est-ce que l'économie du savoir?

Aucune définition n'est officiellement donnée sur l'économie du savoir, selon Industrie Canada. Il est cependant possible d'expliquer l'économie du savoir par l'ensemble des connaissances et de son utilisation dans les différentes industries, afin d'offrir la plus grande concurrence possible.

Selon Industrie Canada, les différents types d'industries sont classifiés de faibles à élevées en matière d'économie du savoir. Les industries élevées correspondent à celles qui exploitent les « nouvelles » technologies et l'innovation. Les moyennes à celles associées à la production de masse et aux secteurs matures (automobiles, métaux primaires, textiles, etc.) et les faibles, aux industries regroupant des activités à fort coefficient de main d'œuvre.

Éditorial



Alain Bessette

Pas des consultations, des ententes

Le vent de protestation qui souffle parmi les leaders autochtones des TNO aborde une question que je juge intéressante et complexe : le droit des peuples autochtones à l'autodétermination.

Depuis le rapatriement de la Constitution canadienne, les droits des autochtones sont enchâssés dans la plus haute loi du pays. Se basant sur cette protection constitutionnelle et sur les Traités signés au début du siècle dernier, les leaders autochtones revendiquent l'autorité de décider en matière chasse et de pêche.

La question n'est pas tant de savoir si la population de caribous est en déclin. Les plus récentes données le confirment. On sait alors que des mesures s'imposent pour éviter une tragédie écologique : la vitalité du troupeau et son impact sur la population dénée qui en vit.

Lorsque le ministre, bien intentionné, affirme que les consultations nécessaires ont eu lieu et que les mesures ont été décrétées en conséquence, il fait cependant mauvaise route.

À mon avis, le processus décisionnel ne devait pas se contenter de simplement demander aux gens leur opinion. Le gouvernement territorial aurait dû s'asseoir avec les leaders autochtones pour traiter d'égal à égal.

Plutôt que de simplement produire un rapport de consultation, le gouvernement aurait dû tenter de conclure une entente de gestion avec les leaders dénés pour affronter cette crise.

Ce n'est malheureusement pas la voie empruntée par le gouvernement et maintenant c'est sa propre légitimité qui est remise en question par de nombreux leaders en colère.

Le sourire de la semaine



Le sourire de la semaine revient à Michelle Pulvermacher, sa fille Natalie et son fils Alexandre. (Photo : Maxence Jaillet)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Édith Vachon-Raymond

Correction d'épreuve : Emma St-Amour et Vincent Desforges

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







repco-média Agence de représentation média 1-866 411-7486





Collège des Territoires du Nord-Ouest
Cours offerts pour la
session hivernale 2010

Pour info supplémentaire :
920-2919 Poste 268

• FRANÇAIS LANGUE SECONDE 'Dîner en français'
Mme Valérie Gamache
Inscription : 160 $ *

Niveau DÉBUTANT (Coût : 160 $)
Développement de la COMPÉTENCE LINGUISTIQUE visée = Niveaux 1 à 4
= COURS AXÉ SUR LA CONVERSATION DE BASE

Lieu : Maison Bleue Début : Lundi, le 25 janvier 2010

Cours hebdomadaire d'une durée de 10 semaines (1 heure par midi)

Calendrier : 25 janvier 1er février 8 février 15 février 22 février
1er mars 15 mars 22 mars 29 mars 5 avril

Vous apportez votre repas chaque midi !! / Don't forget to bring your lunch !!

==

• FRANÇAIS LANGUE SECONDE Niveaux INITIÉ et INTERMÉDIAIRE
Mme Magali Cormier
Inscription : 250 $ *

Développement de la COMPÉTENCE LINGUISTIQUE visée = Niveaux 3 à 7
= COURS AXÉ sur la CONVERSATION COURANTE
et sur certaines notions GRAMMATICALES

Début : Mardi, le 19 janvier 2010

Cours bi-hebdomadaire = 10 cours (20 heures d'enseignement; 2 heures / soir) PLUS environ 10 heures d'apprentissage individuel (exercices en ligne ou modules).

Calendrier : 19 janvier 2 février 16 février 2 mars 16 mars – No class !
23 mars 6 avril 20 avril 4 mai 18 mai 2 juin

==

• FRANÇAIS LANGUE SECONDE - niveaux INTERMÉDIAIRE et AVANCÉ
Mme Magali Cormier
Inscription : 250 $ *

Début : Mardi, le 26 janvier 2010

Développement de la COMPÉTENCE LINGUISTIQUE visée = Niveaux 6 à 10
= COURS AXÉ sur la CONVERSATION COURANTE, sur la RÉDACTION
et sur des notions GRAMMATICALES générales et particulières.
Excellent cours pour les personnes qui travaillent pour un organisme
qui offrent des services en français.

Cours bi-hebdomadaire = 10 cours (20 heures d'enseignement; 2 heures / soir) PLUS environ 10 heures d'apprentissage individuel (exercices en ligne et/ ou modules).

Calendrier : 26 janvier 9 février 23 février 9 mars 23 mars 6 avril
20 avril 4 mai 18 mai 2 juin

==

• ANGLAIS LANGUE SECONDE – Débutant / Intermédiaire
Enseignant : À confirmer
Inscription : 250 $ *

Début : Fin Janvier / Début Février 2010

= Cours axé sur la CONVERSATION de base
et sur certaines notions grammaticales
Les cours d'une durée de 10 semaines devraient avoir lieu un soir de semaine
(19h00 à 21h00).

==

• Initiation à l'ESPAGNOL
Mme Milagros Ortiz
Inscription : 250 $*

Début :6 février (Pause du 6 au 20 mars) Fin : 1er mai

= Cours axé sur la CONVERSATION de base
et sur certaines notions grammaticales.
Les cours (10) auront lieu les samedis de 13h15 à 15h15.

==

• MULTIMÉDIA
M. Martin Deschesnes

« Technologies de l'information et de la communication »
= Cours axé sur le développement de compétences
dans l'utilisation de logiciels informatiques.

Inscription : Powerpoint (75 $) *
Publisher (75 $) *
Google (90$) *
Word & Excel (90 $) *
Ensemble : 10 cours 300 $ *

Les cours auront lieu le mardi de 19h00 à 21h00 Début : Mardi, le 19 janvier
Powerpoint (2 cours) = 19 & 25 janvier
Publisher (2 cours) = 2 & 9 février
Google (3 cours) = Cours d'initiation = 16, 23 février et 2 mars
(Possibilités : iGoogle, Gmail, Google earth, Google Street et toutes les autres applications Googles)
Word et Excel (3 cours) = 23, 30 mars et 5 avril

==

• Atelier PHOTOSHOP
Enseignant : À confirmer
Inscription : 75 $ *

Les cours auront lieu 3 samedis = les 6, 13 et 20 février de 13h15 à 15h15

==

• Les MÉDIAS (Ateliers de 6 heures chacun)
Radio Taïga & Journal L'Aquilon

Ateliers axés sur le développement des connaissances en médias de l'information
Inscription : 75 $ / atelier ou 125 $ pour le duo *
Samedis 20 et 27 février « RADIO » et 20 et 27 mars « JOURNALISME »
(13h00 à 16h00)
Clientèle visée : 16 ans et plus

= La RADIO et ses composantes (animation, mise en onde, sonorisation, etc.)
= Le JOURNALISME (rédaction, traitement de l'info, publication, etc.)

==

• L'art de la PHOTOGRAPHIE (Atelier de 6 heures)
M. Alexandre Beaudin
Inscription : 75 $ *

Les cours auront lieu deux dimanches (7 et 14 février) de 13h30 à 16h30
Clientèle visée : 16 ans et plus

==

P.S. Les différents cours et ateliers offerts n'auront lieu que si un nombre suffisant d'élèves se montrent intéressés.

Réunion de la CSF

Les arguments se définissent

La rumeur court que le gouvernement s'apprête à présenter de nouvelles propositions à la CSF concernant le conflit relié aux infrastructures. Une nouvelle qui pourrait changer le cours du procès.

Édith Vachon-Raymond

Selon des propos tenus par Philippe Brûlot, directeur général, et Suzette Montreuil, présidente du conseil d'administration, certaines sources laisseraient sous-entendre que le gouvernement territorial serait prêt à retourner aux tables des négociations très bientôt, afin de discuter des infrastructures. Certains points du procès seraient en train de se définir, si l'on se fie à l'expérience des interrogatoires, qui se sont tenus il y a un mois.

« On nous a dit qu'il y aurait des options sur la table au printemps », a déclaré M. Brûlot durant la dernière réunion mensuelle du CA, lundi dernier. Mme Montreuil a fait parvenir une lettre au gouvernement, en début de semaine, demandant que ces propositions leur soient présentées le plus vite possible, c'est-à-dire dès la fin février ou le début du mois de mars.

Les interrogatoires, qui ont eu lieu au début du mois de décembre, porteraient l'avocat de la CSF, M[e] Robert Lepage, à croire que le GTNO serait en train de perdre son point concernant les infrastructures. Ce dernier soutiendrait que la CSF aurait donné son accord à une réduction du projet de construction de l'école Boréale, ce que la CSF nie fermement. D'après M. Brûlot, une seule lettre « très ambivalente » de la part de Gérard Lavigne, ancien directeur général de la CSF, et qui était adressée au gouvernement, constituerait l'argument principal du gouvernement à ce sujet. Or, « beaucoup de courriels et de lettres » prouvent le contraire, souligne Mme Montreuil. M. Brûlot ajoute que cette lettre « constatait une entente », sans nécessairement en donner l'acceptation.



La nouvelle équipe de la CSF satisfait grandement leur présidente, Suzette Montreuil. Leur implication active, malgré un gros agenda, est très appréciée par la dame.

La CSF a tenu à rappeler les problèmes qu'a engendrés le transfert du secondaire de l'école Boréale l'an dernier. Des rapports de la commission scolaire du Slave Sud démontreraient qu'il serait possible « de fermer deux écoles et de transférer [les élèves] sans problème », a soutenu M. Brûlot. En effet, les écoles de Hay River n'atteignent pas la capacité maximale permise d'étudiants entre leurs murs. La pire solution serait l'aménagement d'une classe alternative anglophone au High Rise. L'option de s'installer là-bas avait été jetée aux oubliettes, l'an passé, en raison d'une histoire de « permis » trop compliqués à obtenir. « L'école [secondaire Diamond Jenness] est pleine à 60%, mais elle a droit à une classe alternative », plaide M. Brûlot. Il rappelle que l'école secondaire s'est récemment vue accorder un financement de 1,9 millions de dollars, par le GTNO, pour construire un centre des métiers. La CSF se montre toutefois ouverte à entendre les propositions du Gouvernement et elle entend tenir des séances d'informations pour les parents, le moment venu.

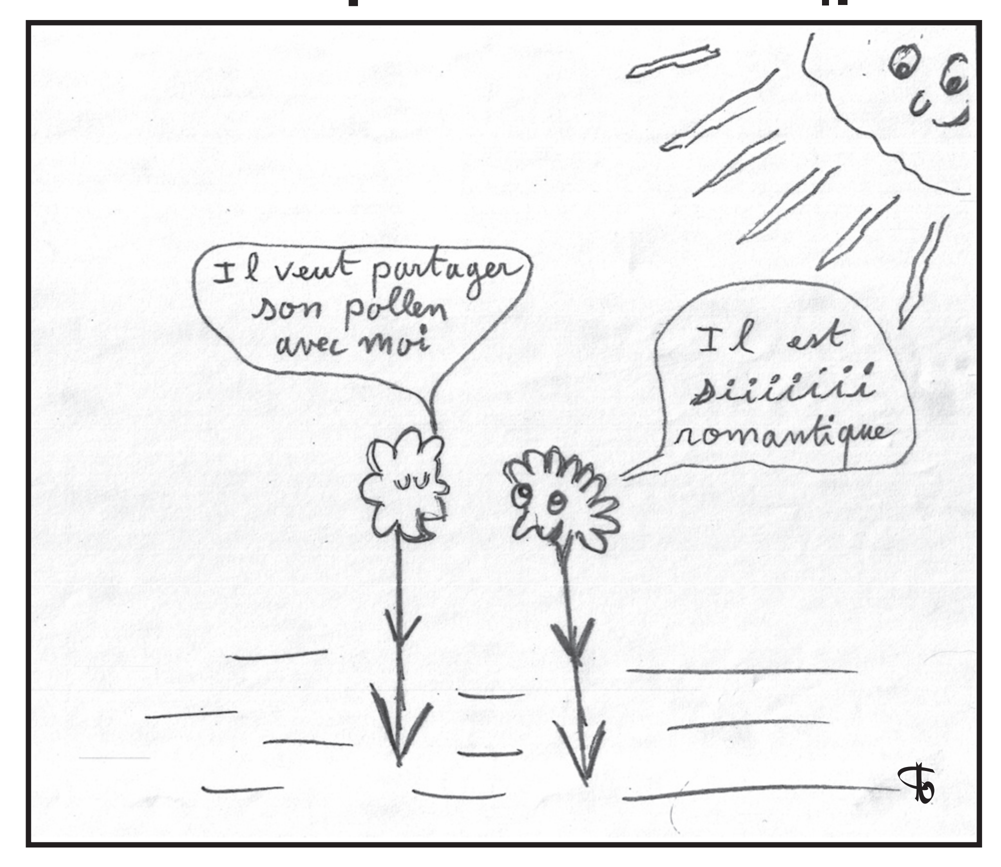
Si une solution à l'amiable était adoptée aux tables des négociations, un seul autre point resterait à débattre en Cour : les directives ministérielles. Sur ces dernières, les arguments du demandeur seraient aussi en train de se définir.

Forums pour les parents

Face à ces nouveaux éléments dans la poursuite judiciaire impliquant le GTNO et la CSF, cette dernière tiendra un forum auquel seront conviés les parents. Mme Montreuil a expliqué que cette rencontre informerait les parents des récents développements dans le processus judiciaire, mais aussi en ce qui a trait au nouveau plan stratégique, ainsi qu'au développement des axes pédagogiques. Ces trois thèmes se répartiront en tranches de 20 minutes, soit une rencontre d'une heure, à laquelle sera ajoutée une période de questions de 30 minutes.

Elle rappelle que les ébauches de sondages sont en cours. Ces derniers seront présentés sous peu, dans le cadre du Plan stratégique de la CSF. Celle-ci envisage de faire appel à une firme extérieure pour compiler les résultats. « Nous voulons donner plus de libertés » aux répondants, qui pourraient se sentir inconfortables à l'idée d'être identifiés dans leurs réponses, explique Mme Montreuil.

Le monde à l'envers



Concours *Devinez l'auteur(e)*

3e indice : la personne qui dessine ces illustrations travaille dans le milieu de l'éducation.

Si vous croyez pouvoir identifier cette personne, envoyez votre réponse à direction_aquilon@mac.com

Le Projet de gazoduc du Mackenzie (PGM)

Les réactions se poursuivent

Le Projet gazier du Mackenzie (PGM) a continué de faire jaser cette semaine, avec les réactions, notamment, de France Benoît, réalisatrice franco-ténoise d'un film portant sur certains impacts du projet dans la population de la vallée du Mackenzie, et de Dennis Bevington, député de Western Arctic.

Édith Vachon-Raymond, avec la collaboration de Batiste Foisy

Un côté social et spirituel

La réalisatrice du film « Au pays du fleuve Mackenzie », France Benoît, franco-ténoise résidant à Yellowknife, a réagi, cette semaine, à la révision du PGM sur les ondes de Radio Taïga.

Interviewée par Batiste Foisy, Mme Benoît a partagé que si le document de recommandations avait été considéré par plusieurs comme une « lumière verte » au projet, il était, à son avis, davantage une « lumière jaune qui *flashait* ». « Je pense que plusieurs de ces recommandations-là sont d'une très grande importance et ont un certain poids, pas juste en terme du nombre de recommandations, mais aussi par ce qu'elles proposent », a affirmé la réalisatrice en ondes.

« Il y a un aspect spirituel, environnemental et culturel à l'utilisation du territoire de cette façon-là », explique Mme Benoît, précisant qu'il ne s'agit pas seulement d'un gros conduit enseveli sous la terre pour certains habitants de la vallée du Mackenzie. Elle a répondu que, même s'il s'agissait, en partie, de la responsabilité des gens des communautés ténoises de faire véhiculer les légendes, le gouvernement avait la responsabilité de ces domaines sociaux et culturels. Elle affirme d'ailleurs qu'elle suivra le dossier de près et qu'elle compte faire une présentation à l'Office national de l'Énergie. « Le film fait plutôt partie d'un certain militantisme que je poursuis au niveau de l'environnement et de la justice sociale. »

Des autoroutes, avant tout

Cette réaction est arrivée à peu près au même moment que celle du député de Western Arctic, Dennis Bevington. Ce dernier a assisté à de nombreuses réunions avec des dirigeants communautaires, autochtones et municipaux. Au cours de ces rencontres, le député a fait valoir, de nouveau, qu'il valait mieux s'assurer que les projets routiers, reliant Wrigley à Norman Wells, et Inuvik à Tuktoyaktuk, soient réalisés avant d'aller de l'avant avec le PGM. Il ne s'agit pas de la première fois que M. Bevington agrège dans ce sens. En décembre dernier, il avait tenu des propos semblables lors d'une entrevue avec le reporter Shawn Bell du *Slave River Journal*. Le député reconnaît toutefois l'importance d'un tel projet gazier aux TNO.

Économie

2010, l'année de la reprise

André Dumont

MONTRÉAL – Les économies canadienne et américaine sont sur la voie d'une reprise. L'heure est à l'optimisme, malgré des prévisions modérées.

« Ma prévision pour 2010 était une augmentation de 2,5 % du PIB réel, mais la croissance risque d'être plus forte que je l'avais prévu », affirme Maurice Marchon, professeur d'économie à HEC Montréal.

Les Services économiques RBC prévoient que le PIB réel s'appréciera de 2,6 % en 2010 et de 3,9 % en 2011.

En 2009, l'économie canadienne s'est contractée de 2,5 % en moyenne, mais « tout est en place pour un retour à une croissance positive en 2010 », soutiennent les économistes de RBC.

En fait, la reprise économique serait déjà en cours depuis le milieu de l'an dernier, puisque l'économie américaine vient de connaître deux trimestres à croissance positive. Au Canada, la récession a frappé moins fort, mais la reprise sera nécessairement liée au redémarrage de l'économie américaine.

Autre signe de reprise, selon Maurice Marchon : l'indice PMI (Purchasing Managers Index), qui reflète les achats industriels aux États-Unis, s'établit maintenant au-dessus de la barre des 50 points.

« La production industrielle a chuté de façon assez vertigineuse et il y a maintenant un rebond, explique Maurice Marchon. En récession, les entreprises ont épuisé leurs stocks et elles doivent maintenant les rebâtir. »

Le redémarrage de la production industrielle ne signifie pas pour autant que les emplois perdus seront retrouvés. Selon Maurice Marchon, les industriels américains ont profité de la crise pour réduire leurs coûts de main d'œuvre. Ils auraient ainsi conservé de bonnes marges bénéficiaires. Au Canada, la récession n'a fait qu'accentuer le déclin du secteur manufacturier.

Selon RBC, le taux de chômage au Canada devrait demeurer élevé tout au long de l'année, s'établissant à 8,7 % en moyenne. Il devrait redescendre à 7,8 % en 2011.

Économie locale

Chef Pierre, épicier?

Pierre LePage ouvre le Niko's Market, où produits frais et qualité sont exigés.

Maxence Jaillet

Toutes les tablettes ne sont pas encore remplies, mais depuis jeudi matin, les Yellowknifiens ont un nouveau choix pour effectuer leur épicerie. Cela fait plusieurs mois que Pierre Lepage attendait le moment d'ouvrir les portes de sa nouvelle occasion d'affaires : le marché Niko's Market situé au Centre Ice Plaza, à deux pas de l'hôpital. Un véritable défi pour cet entrepreneur franco-ténois qui ne cache pas son enthousiasme à l'idée de venir diversifier et stimuler l'économie de la capitale en cette période de récession. « Je pense que je suis le quatrième joueur (pour les supermarchés), du fait qu'il y a deux Extra Foods en ville. Mais c'est difficile de s'implanter… C'est de trouver les bons fournisseurs. […] Mais je suis indépendant, et c'est ça qui est intéressant », sourit-il.

Déjà bien implanté dans le marché de la restauration à Yellowknife, celui qu'on appelle Chef Pierre compte bien utiliser Niko's Market pour fournir ses multiples restaurants, concessions et autre service de traiteur. « Il est difficile de faire du commerce aussi loin dans le Nord, mais le plus que l'on s'organise, le plus que l'on devient une mécanique et que tout marche ensemble, plus on va sauver et meilleurs seront nos prix », détaille l'homme d'affaires, en expliquant que les produits frais ou préparés seront utilisés dans ses restaurants, ce qui impose une rotation sur les étalages. Un avantage fraicheur par rapport à ses concurrents commerciaux, selon lui.



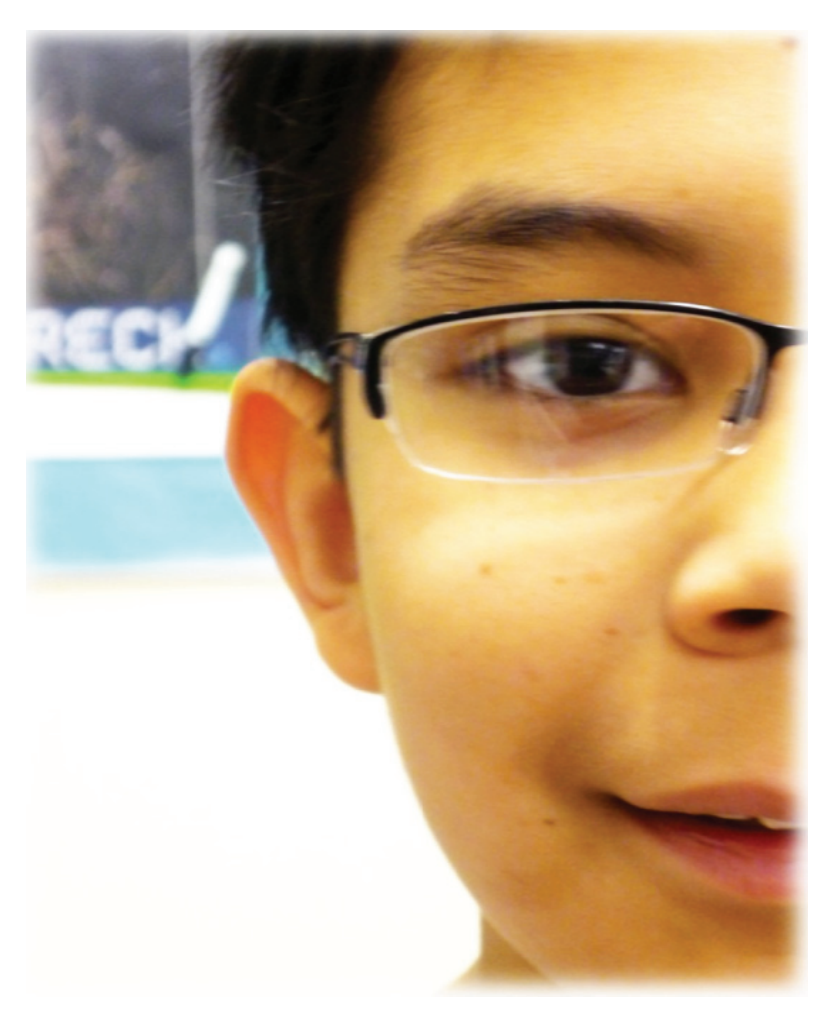
Pierre LePage présente sa sélection d'huiles végétales. (Photo : Maxence Jaillet)

La visite

Avec une surface de 750 m^2, le marché Niko crée une ambiance innovatrice, où les clients peuvent grignoter en faisant leurs courses, et où il faut aller parler à son boucher pour repartir avec le steak de son choix. Ce sont les fruits, les légumes et les fines herbes qui font préséance à l'entrée du marché. Le message est limpide, c'est la fraicheur qui prime. En poursuivant à la gauche, les grains de café équitable et biologique en vrac incitent à la consommation. Une consommation qui peut être immédiate, car le Niko's Market possède aussi un comptoir pour commander capuccinos italiens et paninis grillés ou pour choisir parmi le buffet de salades et les produits de sa boulangerie. En passant entre un présentoir de mise en bouche et d'antipasto, pour accompagner les apéritifs, ce sont les meules de fromage qui s'étalent derrière plusieurs vitrines réfrigérées. Viennent ensuite la boucherie et la poissonnerie, où l'on trouve un vivier. Le fond du magasin est constitué d'une série de réfrigérateurs ouverts exposant d'autres fromages et des produits laitiers. Les congélateurs remplissent le mur de droite. Les denrées alimentaires courantes reposent sur les tablettes au centre du marché. Pâtes, huiles, céréales, et légumineuses se démarquent par leur diversité, leur provenance et leur certification biologique. Le coin ustensiles de cuisine qui encombrait le Stock Pot (reconverti en sandwicherie) profite maintenant d'une superficie convenable aux yeux de M. LePage.

Ouvert sept jours sur sept, le marché Niko's espère plaire à tout le monde même si Pierre LePage reste ferme sur l'orientation de son entreprise. Si les gens veulent acheter du papier de toilette ou du shampoing, il y a d'autres supermarchés; lui vend des produits alimentaires et des casseroles pour en profiter.

Élève de la semaine



William Frise

William est un élève très intelligent et réfléchi. Il est capable d'introspection et fait beaucoup de liens entre ce que nous voyons en classe et ce qui se passe autour de nous. Le cerveau de William fonctionne à 150%! Aussi, William démontre de plus en plus de maturité et son sens des responsabilités s'est beaucoup amélioré au cours des dernières semaines. Je suis très fier du progrès fait par William! Mille bravos! Continue comme ça!

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 9, numéro 3 - 22 janvier 2010





Photo : Tim Van Horn

Le photographe Tim Van Horn poursuit son voyage dans le Nord afin d'obtenir 100 portraits du Nunavut qui seront utilisés dans une mosaïque qui voyagera à travers tout le Canada en 2010-11. La mosaïque est accessible en ligne au www.canadamosaic.ca. Tim Van Horn présente ses photos de voyage sur son blog au www.celebratecanada2010.ca

Une résidente d'Iqaluit d'origine haïtienne inquiète

Michèle Bertol a pensé se rendre sur place, mais ça n'avait pas de sens. «Je ne pourrais pas prêter secours aux gens qui en ont vraiment besoin, je serais tout simplement une personne de plus qu'il faut nourrir.»

Caroline Pelletier

Elle a quitté Haïti à l'âge de 8 ans afin de fuir le régime dictatorial de Duvalier, mais sa mère et son frère y sont retournés depuis. Michèle Bertol, qui réside dans le Nord canadien depuis maintenant vingt ans, se réjouit qu'ils soient sains et saufs. Sa mère vit avec son frère et ses deux jeunes enfants à Port-au-Prince. À son avis, c'est tout simplement un miracle. «Grâce à Dieu, nous avons été épargnés», dit-elle.

Malgré qu'elle soit partie à un très jeune âge, Michèle Bertol considère toujours Haïti comme chez elle. Les événements de la semaine dernière l'ont beaucoup touchée. D'abord parce qu'elle a de la famille immédiate là-bas, mais également parce qu'elle est Haïtienne et que tous les sinistrés, d'une certaine façon, sont parents avec elle, affirme-t-elle.

Pour cette résidente d'Iqaluit qui est aussi loin des siens, il est normal de sentir impuissant dans une telle situation. « Je me sens démunie, comme tout le monde j'aurais voulu être là, j'aurais aimé pouvoir prêter secours de façon immédiate mais je suis loin.» C'est afin de leur venir en aide que Mme Bertol et son fils ont décidé d'organiser une collecte dans leur entourage. Elle a commencé par recueillir des dons à son travail vendredi dernier puis ils ont continué à solliciter des dons au Northmart et au Arctic Ventures pendant la fin de semaine.

Ces quelques jours leur ont permis d'amasser 6 414$, somme que Michèle Bertol a déposé dans un compte spécialement à l'intention d'Haïti à la Banque Royale, à Iqaluit. Considérant la population d'Iqaluit, c'est beaucoup, se réjouit-elle. Lorsqu'elle a appris que le gouvernement du Canada donnerait l'équivalent des dons recueillis, elle s'est empressée de faire suivre l'argent à la Croix-Rouge.

Quoiqu'ils soient sains et saufs, Michèle Bertol craint encore pour sa famille. «On s'inquiète toujours. La situation ne s'améliore pas; il manque d'eau, il manque de tout.» Après plus d'une semaine, elle continue à inciter les gens à donner généreusement. «Non seulement le support des gens d'Iqaluit a été immédiat et tout le monde a fouillé bien loin dans ses poches, mais ça s'est fait à l'échelle du Nunavut , à l'échelle du Canada. C'est très encouragent.», ajoute-t-elle. Elle salue également les initiatives locales à Iqaluit : «les gens se mobilisent, c'est extraordinaire». Afin d'aider les siens, Mme Bertol a pensé se rendre sur place mais dans l'immédiat, ça n'avait pas de sens. «Je ne suis ni médecin, ni infirmière. Je ne pourrais pas prêter secours aux gens qui en ont vraiment besoin, je serais tout simplement une personne de plus qu'il faut nourrir.»

Dans le timbre de sa voix, on sent de la tristesse et de l'inquiétude. «On dirait que l'histoire d'Haïti, de Port-au-Prince et des Haïtiens en général c'est tout simplement un long calvaire qui n'en finit plus. Mais je crois, comme tous les Haïtiens, j'ai confiance. Il faut tout simplement avoir confiance et se dire que ça ira mieux. »

Haïti : le Nord fait sa part

Caroline Pelletier

Après avoir d'abord commencé à amasser des dons à son travail, Michèle Bertol a décidé d'ouvrir un compte destiné à Haïti à la Banque Royale d'Iqaluit. Les personnes intéressées à donner peuvent le faire directement à la Croix-rouge ou encore au comptoir de la Banque Royale à Iqaluit..

Dans la capitale, d'autres initiatives permettent de récolter des fonds. C'est le cas du Snack, qui a remis tout l'argent de ses ventes de café à Haïti. Avec la contribution des propriétaires, des employés et de la communauté, c'est pas moins de 1 000$ qui ont été recueillis en quatre jours.

Puis les gouvernements territoriaux ont également emboîté le pas. Le gouvernement du Nunavut a annoncé une contribution de 25 000$, même chose pour celui du Yukon tandis que celui des Territoires du Nord-Ouest donnera 50 000$. Et du côté des associations inuites, la Nunavut Tunngavik Inc., avec la contribution de ses trois associations régionales, a annoncé qu'elle versera 50 000$ pour venir en aide à Haïti.

Au niveau fédéral, l'élan de générosité de poursuit. Le gouvernement du Canada a annoncé une somme additionnelle de 80 millions de dollars mardi, qui s'ajoute au montant initial de cinq millions d'aide humanitaire accordée le 13 janvier. Le fédéral avait déjà annoncé qu'il accordera une somme équivalente aux contributions versées par les Canadiens, jusqu'à concurrence de 50 millions de dollars.

Sommet de la Langue du Nunavut

Notre langue, c'est ce qui nous rassemble!

Iqaluit (Nunavut)

8 au 12 février 2010

Le gouvernement du Nunavut sera l'hôte d'un important Sommet de la Langue qui se déroulera à Iqaluit du 8 au 12 février 2010, sous le thème Notre langue, c'est ce qui nous rassemble!

En 2008, le gouvernement du Nunavut adoptait la Loi sur les langues officielles et la Loi sur la protection de la langue inuit, conférant ainsi le statut de langue officielle à la langue inuit, au français et à l'anglais. Ce faisant, nous nous sommes doté d'un important cadre législatif visant la sauvegarde et la promotion de la langue inuit, tout en protégeant les droits des communautés anglophones et francophones.

Dans le cadre du Sommet, deux journées entières seront consacrées à un volet francophone lors duquel des thèmes d'importance à la communauté franco-nunavoise seront abordés, dont les droits linguistiques, les soins de la santé, l'éducation, les arts, la jeunesse et le développement économique.

Ultimement, le Sommet sera une célébration de ce qui nous rassemble, notre langue!

Pour de amples renseignements, pour vous inscrire à titre de délégué ou encore pour contribuer à titre de bénévole au Sommet, veuillez consultez le www.gov.nu.ca/cley ou composer le 867-975-5502.



ᐃᓕᖅᑯᓯᓕᕆᔨᒃᑯᑦ
Pitquhiliqiyikkut
Ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse
Department of Culture, Language, Elders and Youth



Spectacle Afriqaluit, les origines

Un spectacle mettant à l'honneur les prouesses des jeunes de l'École des Trois-Soleils en collaboration avec Artcirq et les Productions Kalabanté. À l'école francophone ce vendredi 22 janvier à 19h.

Vente de pâtisseries pour Haïti

Le ministère des Ressources humaines du gouvernement du Nunavut organise une vente de nourriture libanaise et de pâtisseries le vendredi 22 janvier à 15h au 2e étage de l'édifice Trigram à Iqaluit. Tous les fonds amassés iront à Haïti.

Soirée Hommage à Cuerrier

Le samedi 23 janvier dès 19h30, l'équipe de l'Association des francophones du Nunavut rendra hommage à son ancien directeur général, Daniel Cuerrier, qui a occupé ce poste durant plus de 10 ans. Soirée haute en couleurs, avec bouchées, musique et artistes invités qui permettra de souligner son travail. Tenue de soirée suggérée. Entrée : 15$ Réservez votre place jusqu'au 21 janvier à 17h, auprès de Danielle Samson : 979-4606 poste 21 ou dsamson@nunafranc.ca

Réunion publique de la CSFN

La Commission scolaire francophone du Nunavut tiendra une réunion publique le mercredi 27 janvier, 18h30, à l'École des Trois-Soleils.

Dîners du vendredi

Ne manquez pas les dîners communautaires de l'AFN tous les vendredis de 11h30 à 13h au Franco-Centre. Adultes 15$ / Enfants 7$

Pause-café

Chaque mercredi matin, entre 10h et 11h, on vous attend au Franco-Centre pour la pause-café. Venez déguster un café latte, expresso ou ré¬gulier accompagné d'une pâtisserie du jour.

Courrier

Permettez-moi de clarifier mes propos pour vous permettre une meilleure compréhension de la situation. Il est tout à fait vrai que j'attends la position de spécialistes des programmes de français depuis maintenant presque deux ans. Il s'agit là pour moi d'une occasion rêvée de développer une expertise dans un domaine de l'éducation qui m'a toujours particulièrement intéressée : les programmes d'enseignement. À ce titre, j'aurai la chance de prendre part à la rédaction des nouveaux programmes de français langue première, langue seconde et d'immersion que les provinces de l'Ouest et les territoires du Nord sont en train de développer. Aussi, même si mon départ de l'école semble précipité, je peux vous affirmer qu'il ne l'a pas été et que j'ai eu le temps, grâce à la merveilleuse équipe-école en place, de bien préparer la transition. Je n'ai donc pas quitté mon poste à l'école des Trois-Soleils parce que j'étais blasée tel que rapporté.

Martine St-Louis, Iqaluit

Le Nunavoix

Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Téléc. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca



Rédactrice en chef :
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Danielle Samson et Tim Van Horn

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable collaboration de L'Aquilon.

Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

Découvrez-nous sur le web :
www.lenunavoix.ca

Fusions culturelles

La programmation du Festival Alianait 2010 devrait être connue d'ici le 15 février prochain

Caroline Pelletier

Après avoir obtenu son incorporation en avril 2009, le Festival des arts Alianait acquiert une plus grande notoriété d'année en année. En plus de jouir d'une renommée internationale auprès de l'industrie musicale, des musiciens de partout au Canada ainsi qu'ailleurs dans le monde sont de plus en plus nombreux à soumettre leur candidature afin de faire partie des élus qui se retrouveront à l'affiche du festival.

Cette année encore, les artistes du volet musical seront choisis par un comité composé de résidents du Nunavut. Heather Daley, directrice exécutive du festival, se réjouit de pouvoir compter sur cette aide bénévole qui assurera à la fois une richesse et une diversité musicale à Alianait. «Ce n'est pas juste mon goût à moi», insiste-t-elle. Et c'est justement cet esprit de collaboration qui donne une couleur toute particulière à l'événement.

C'est d'ailleurs pour cette raison que les différents groupes d'âge et cultures du Nunavut sont représentés au sein du comité. Composé à 50% d'Inuits, il compte également une francophone tandis que le reste est anglophone. Soucieuse d'atteindre un certain équilibre, Heather Daley est fière d'avoir pu recruter un membre d'Arviat cette année, les autres résidants dans la capitale.

Il y a plus d'un mois maintenant que les membres du comité épluchent les 109 candidatures reçues. C'est un grand pas comparé aux soixante-cinq de l'année dernière. Une première étape a été franchie cette semaine et dans quelques jours, les dix membres du comité se réuniront afin de défendre leurs choix. De cette sélection ne resteront à la fin qu'une vingtaine de musiciens qui auront la chance de se produire sous le grand chapiteau d'Alianait.

La programmation finale devrait être connue d'ici le 15 février prochain. La 6e édition du Festival des arts Alianait se tiendra du 21 juin au 1er juillet 2010 à Iqaluit.

Éditorial

Parlant de fusion


Danielle Samson

Il fait blizzard à l'extérieur des murs du Franco-Centre et je viens tout juste d'annuler une soirée de cours de percussions et de danse africaine en compagnie de Kalabanté et Artcirq dû à la mauvaise température, dommage. Il me semble qu'une heure de djembé, une heure de danse africaine et surtout, deux heures remplies de sourires m'auraient «énergisée».

Je me suis présentée au premier cours lundi, quelque peu timide. L'art du djembé et surtout de l'improvisation sur un instrument devant les autres m'a toujours effrayée. Bref, ce fut un premier cours où on n'a pas niaisé avec la puck puisque 2 heures plus tard, le petit groupe d'apprentis répétait une chorégraphie de danse africaine en chantant à tue-tête des échos de tradition orale guinéenne. Il faut dire qu'avec Yamousa et Aka de Kalabanté, tout se transforme et ne devient plus facile. Professionnels, passionnés et laid back, les deux frères incarnent le parfait mélange pour donner le goût d'y croire et de s'améliorer.

J'ai découvert les productions Kalabanté alors que j'étais sur le comité de sélection du festival Alianait! l'an passé, à réviser plus d'une cinquantaine de mises en candidature. Kalabanté s'était vraiment démarqué. Écouter, juger et débattre, cette année ce sont plus de 100 candidatures que nous avions à juger : l'intérêt est grandissant pour ce festival que sa directrice qualifie du plus « cool » au monde.

D'avoir fait partie de ce comité de sélection deux années d'affilées a élargi mes horizons musicaux. Oui, oui, j'ai réalisé sur le tard que la plupart des grands artistes sont trop souvent méconnus… et qu'on a besoin de festivals, aussi cool que celui de Alianait - qui se veut la vitrine de l'art circumpolaire - pour nous le prouver. Hier soir, inuits, francos et anglos se sont réunis au Franco-Centre pour faire de la danse africaine sur le toit du monde. Un moment magique chéri à l'image du thème de l'édition 2010 de Alianait : Fusions culturelles!

Le Club de Bicolo

Jeux

1 LES CHARADES

Trouve les mots que l'on cherche à l'aide des indices.

Mon premier est un petit cube pour jouer.

Mon deuxième amuse les gens.

Mon troisième est au centre du visage.

MON TOUT EST UN REPAS

Mon premier est un vêtement porté par les fillettes et les femmes.

Mon deuxième est la neuvième lettre de l'alphabet.

Mon troisième est le nom de notre planète.

MON TOUT EST UNE PLANÈTE.

2 QUI SONT-ILS?

Trouve les dix (10) mots que l'on cherche à l'aide des indices.
Tous ces mots contiennent la lettre « z ».

A) Nombre plus petit que quinze (15).

B) Il est au milieu du visage.

C) Nombre plus petit que vingt (20).

D) Lieu où l'on peut voir des animaux sauvages en captivité.

E) Lorsque le thermomètre indique ce nombre, l'eau gèle.

F) Petit reptile à quatre pattes et à longue queue.

G) Repas qu'on peut manger dans les restaurants italiens.

H) Céréale que les Chinois mangent avec des baguettes.

I) Animal qui ressemble à un cheval.

J) Synonyme de « étrange ».

SOLUTIONS

1. dé + jeu + nez = déjeuner
Jupe + i + Terre = Jupiter

2. a) douze
b) nez
c) onze
d) zoo
e) zéro
f) lézard
g) pizza
h) riz
i) zèbre
j) bizarre

Résurrection de Pine Point

La phase exploratoire est imminente

Le site minier de Pine Point pourrait bien revoir le jour. En effet, la phase d'exploration sera lancée dès le mois de février prochain. La résurrection de la mine dépend de la découverte ou non d'un gisement de 50 millions de tonnes.

Édith Vachon-Raymond

Tamerlane Ventures attendait un financement suffisant, soit de 1,5 million de dollars, pour se lancer dans l'exploration du site de Pine Point, la mine de zinc et de plomb la plus profitable de l'histoire du Canada.

Selon un communiqué émis par la compagnie, un récent placement privé d'environ 500 000 $, grâce à des unités accréditives de MineralFields Group, un fonds minier canadien venant en aide aux investisseurs, a permis à Tamerlane d'amasser les fonds nécessaires au démarrage de la phase d'exploration de Pine Point. « Le produit du placement privé sera utilisé pour l'ouverture immédiate de forage en surface et à l'exploration des ressources », soutient Ross Burns, président de Tamerlane Ventures, dans un communiqué.

Selon des renseignements recueillis par CBC News, la compagnie serait à la recherche d'un gisement de 50 millions de tonnes sur l'ancien site de la mine. M. Burns aurait également ajouté que 140 millions de dollars seront nécessaires au redémarrage de la mine.

Selon les documents de Tamerlane concernant le projet, les infrastructures existant déjà sur le site de Pine Point joueront en la faveur du projet, c'est-à-dire l'énergie du barrage hydroélectrique Talston, la route asphaltée entre le site et Edmonton ainsi que la tête de ligne du réseau ferroviaire, à Hay River (42 kilomètres de Pine Point).

Le maire de la ville de Hay River, Kelly Schofield, a confié à *L'Aquilon* qu'il se réjouissait de cette nouvelle. « Ce sera bénéfique pour la ville de Hay River, ça créera de nouveaux emplois et des revenus pour un bon nombre de nos résidents et de nos entreprises », espère-t-il. Il s'est d'ailleurs montré confiant en ce qui concerne le retour de la présidente de Tamerlane, Margaret Kent, en sol ténois (voir l'article : « Une ombre plane au-dessus des travailleurs des TNO », paru le 5 novembre 2009). La dame qui est, entre autres, connue pour son passé houleux dans le milieu minier des TNO, n'effraie pas le maire, qui a confiance en le gouvernement. « Je pense que nous comprenons tous le dicton : *Once Bitten Twice Shy* », dit-il, en faisant référence au proverbe signifiant qu'on ne se laisse pas prendre deux fois. M. Schofield reconnaît que le milieu minier est instable et risqué. Il ajoute cependant : « Je crois que les gens préfèrent avoir un travail qui a la possibilité de les garder occupés pendant quelques années que pas d'emploi du tout ».

L'expansion du barrage hydroélectrique

La controverse Talston

L'expansion du barrage hydroélectrique Talston, annoncé par la société Dezé Energy, a suscité la controverse au sein de certaines communautés ténoises. La première nation dénée de Lutselk'e ainsi qu'une famille de pêcheurs du lac Nonacho s'opposent fermement au projet.

Édith Vachon-Raymond

Des opposants à l'expansion de Talston se sont exprimés, lors de l'audience publique sur le projet de la société Dezé Energy, ayant eu lieu à Dettah, le 14 janvier dernier, par l'Office d'examen des répercussions environnementales dans la vallée du Mackenzie (OEREVM).

Durant la tenue de ces audiences, la première nation dénée de Lutselk'e s'est prononcée à l'encontre du projet qui traverserait un de leur territoire sacré, à l'est du Grand Lac des Esclaves. Leur chef, Steve Nitah, a confié, en entrevue au *Slave River Journal*, que « la route de la ligne de transmission causerait d'irréparables dommages culturels et spirituels à la rivière Lockhart et au lieu spirituel *Old Lady of the Falls* ». Ce dernier lieu, situé à 20 kilomètres de Fort Reliance, est un lieu légendaire de la nation dénée, la légende dit qu'une vieille femme médecin se tiendrait, assise, dans une grotte derrière les chutes.

La Dezé Energy Corporation est détenue à parts égales par la Société d'énergie de l'Akaitcho, les Métis Energy Company Ltd, et la NWT Energy Corporation Ltd 03 (NTEC03), ce qui pourrait compromettre les projets de l'expansion, si un terrain d'entente n'est pas trouvé.

Outre la nation de Lutselk'e, une famille propriétaire d'un camp de pêche sur le lac Nonacho, a profité de la tenue des audiences pour exprimer son désaccord à l'expansion de Talston. Les Carter sont la seule famille résidant sur le lac, l'expansion du barrage hydroélectrique les préoccupe. Ils craignent que des inondations et un changement du niveau de l'eau ne viennent affecter les poissons et compromettent ainsi leur camp. De plus, ils n'ont pas été consultés par la société concernant l'élaboration des plans d'expansion de Talston.

Le projet d'expansion de la Talston est présenté, par la Dezé Energy, comme étant une solution au problème de la demande en énergie croissant dans les TNO, en plus de permettre d'envoyer de l'énergie aux mines environnantes. L'expansion de la mine serait, selon la société, l'opportunité de réaliser des réductions des gaz à effets de serre et de larges profits qui profiteraient à toute la population nordique, en plus de créer de l'emploi. Dans les détails du projet, la société soutient que « l'objectif est d'accroître la capacité à Taltson sans inondation ou dommages autres à l'environnement. Le projet englobe les peuples autochtones qui peuvent fournir des informations précieuses, des ressources, des travailleurs et des savoirs traditionnels. » Le projet compte sur l'installation d'une ligne de transmission d'une longueur de 690 kilomètres, sur l'ajout d'une nouvelle usine de 56 mégawatts, en plus de l'actuelle usine de 18 MW, augmentant la production annuelle d'énergie à 400 gigawatts.

Gestion de la Faune

Cinq nouveaux surveillants

Le ministère utilise de nouvelles ressources pour mettre en oeuvre les modifications aurèglement de la chasse au caribou.

Maxence Jaillet

La semaine précédant l'incident qui a outragé les premières nations dénés Yellowknives, le ministère de l'Environnement et de ressources naturelles (ERN) a dit vouloir embaucher un surveillant par communauté incluse ou autour de la zone de restriction. Le directeur de la Faune et de l'Environnement de la région North Slave, Fred Mandevile, veut placer un agent de surveillance à Whati, Gameti, Wekweèti, Yellowknife et LutselK'e, afin de mieux appliquer les restrictions de chasse instaurées depuis le début du mois.

Ce sont des effectifs supplémentaires qui viennent s'ajouter aux agents de surveillance positionnés dans les guérites de contrôle situés sur les routes de glace, dont une se trouve sur la route vers Gameti à la jonction pour la mine Colomac et l'autre sur la route de glace Lupin, à la hauteur du lac Ross.

Selon le directeur, ces agents récoltent des informations sur les personnes qui utilisent les routes de glace. Ils se renseignent sur l'activité du public, à savoir s'ils chassent, récoltent du bois, se promènent... Ces informations anonymes donnent des renseignements au ministère pour mieux comprendre l'utilisation de ces liens routiers saisonniers. M. Mandeville explique que l'arrêt aux stations de contrôle est volontaire. Il précise que par exemple sur la route menant aux collectivités de Whati, Gameti et Wekweèti, les gens s'arrêtent souvent juste pour dire bonjour, car l'agent les connait probablement.

Il n'est pas dans les fonctions de l'agent de perquisitionner un véhicule, ni de saisir de la viande chassée illégalement. Pourtant, il est de son ressort de signaler un contrebandier aux agents de la Faune ou d'exprimer ses soupçons sur des individus qui n'auraient pas jugé nécessaire de s'arrêter à son poste de contrôle. La suite est simple, les agents de la Faune attendent le véhicule suspect à l'unique sortie de la route de glace, et l'individu est contrôlé dans les règles de l'art.

L'ERN dit également miser sur des déplacements journaliers de ses agents de la Faune sur les routes de glace. Que ce soit en motoneige, en avion ou en automobile, ils patrouilleront plus fréquemment dès l'ouverture des routes de glace. Lors d'une saisie, Fred Mandeville affirme que la viande, les armes, et les motoneiges des contrebandiers peuvent être confisquées. Il ajoute qu'une amende n'est pas obligatoirement délivrée sur le fait, mais que l'agent de la Faune, établit une enquête qui déterminera s'il y a lieu ou non de sanctionner monétairement un délit.

Petites annonces

Emploi

Ferme bio (sud-ouest Saskatchewan) recherche famille francophone avec enfants 5-7 ans. 50h/sem. (Mécanicien) et ½ temps (ménage/gardiennage/comptabilité). garderie/école francophones. Henri: (306) 625-3217

Chambres à louer

Deux chambres à louer (Dès le 15 janvier).
Lit. Commode. Cable & Internet.
À moins de dix minutes de marche du Centre-Ville.
Non fumeur. Références. Dépôt 350 $.
Prix demandé : 700 $ (950$ - repas inclus) par unité.
Appeler Annie : 920-0359 (après 18h00)

Services en informatique

P.C. Computer, la solution à tous vos problèmes informatiques. Pour un service en français à domicile, appelez au 445-2809.

Petites annonces

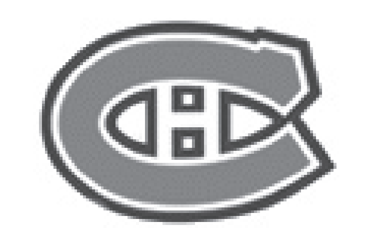
Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

aquilon@internorth.com

Le Canadien de Montréal

Ainsi va le Canadien





Alain Bessette

Depuis le début de l'année 2010, le Canadien présente une fiche de deux victoires, quatre défaites et une défaite en prolongation. Durant cette période, ils ont accordé 20 buts (moyenne de 2,86 buts par match) et en ont comptés 12 (moyenne de 1,71 but par match).

Ainsi va Andrei Markov, ainsi va le Canadien

Je crois fermement que le défenseur Andrei Markov est le joueur le plus utile au club. Au cours des derniers matchs, plusieurs analystes ont souligné la baisse de régime du défenseur d'origine russe. En effet, en sept matchs en 2010, il a obtenu 3 points (3 passes) seulement, il présente une fiche atroce de -6, et il a commis 8 revirements.

Par ces statistiques, je ne veux pas dire que la tenue de Markov est totalement responsable des mauvaises performances du club. Il s'agit d'un jeu d'équipe, et d'autres facteurs expliquent la piètre performance du Canadien.

D'autres facteurs

Le trio D'Agostini, Plekanec et Cammalleri ne produit pas. J'en ai parlé la semaine dernière, et la situation perdure.

Les troisième et quatrième trios n'ont aucun impact, si ce n'est d'écouler le temps pendant que les deux premiers trios se reposent. Si Metropolit et Moen ont connu un fort début de saison, ils ne font rien de bon actuellement, même pas de jeux physiques, ce qui est troublant pour un joueur comme Moen.

À vrai dire, il n'y a actuellement que le trio de Pouliot, Gomez et Gionta qui fonctionne bien. Mais à lui seul, ce trio n'est pas assez dangereux pour avoir le club en entier à sa remorque.

En plus du ralentissement de Markov, il faut aussi avouer qu'il n'y a pas eu beaucoup de résultats offensifs de la part de la brigade défensive du Canadien.

Durant cette période de sept matchs, seul Josh Gorges a enregistré un but.

Je suis certain que, comme moi, Bob Gainey est très déçu des performances de deux récentes acquisitions : Mara et Spacek.

Paul Mara n'était plus la menace offensive de ses jeunes années à Phoenix. Après tout, il n'avait obtenu que 21 points l'an dernier. Cette année, avec 8 points seulement, on se demande s'il atteindra les 15 points.

La plus grande déception est certainement Jaroslav Spacek, et pas seulement parce que je l'ai choisi pour mon pool. Avec la blessure d'Andrei Markov en début de saison, Spacek a hérité d'un rôle offensif sur la première vague du Canadien en attaque massive. Faut-il rappeler que le jeu de puissance n'était pas très bon dans les deux premiers mois du calendrier? L'an passé, avec Buffalo, et à l'intérieur du style défensif strict de Lindy Ruff, Spacek a obtenu 45 points en 80 matchs. Cette année, on doute qu'il puisse obtenir plus de 22 points.

Et contrairement à Mara qui n'a qu'un contrat d'un an, Spacek a un contrat jusqu'en 2011-2012

Contact ontarois

Les artistes de la francophonie canadienne tentent d'impressionner les diffuseurs

Danny Joncas

OTTAWA – Plus de 400 délégués provenant de divers centres culturels francophones au pays avaient rendez-vous à Ottawa, du 13 au 16 janvier, afin d'assister à des extraits de spectacles de 36 artistes ou groupes francophones dans le cadre de l'édition 2010 du Contact ontarois.

D'abord présentée à l'intention des diffuseurs franco-ontariens, cette initiative de Réseau Ontario a gagné en envergure au fil des ans pour aujourd'hui attirer non seulement des diffuseurs francophones de l'Ouest canadien et des provinces de l'Atlantique, mais également des artistes provenant de ces régions.

À titre d'exemples, Danny Boudreau (Nouveau-Brunswick), Daniel ROA (Manitoba) et Soir de Semaine (Yukon) n'étaient que quelques-uns des artistes provenant de l'extérieur de l'Ontario. Quelques Québécois, dont Martin Deschamps et le groupe 3 Gars Sul'Sofa, étaient également de la partie.

Divers prix sont également remis lors du gala de clôture du Contact ontarois. Certains de ces prix offrent aux artistes la chance de bénéficier d'une plus grande visibilité, notamment en assurant leur participation à d'autres événements du genre ailleurs au pays de même qu'à certaines tournées. Cette année, c'est le groupe torontois Les Chiclettes qui s'est illustré en mettant la main sur le Prix ROSEQ, le Prix Acadie et le prix le plus convoité de la soirée, c'est-à-dire le Prix Coup de foudre Réseau Ontario.

« À chaque année, on voit que la qualité augmente », note Sophie Bernier, coordonnatrice du volet culturel au Centre francophone de Toronto.

« On a vu des choses bien intéressantes. Par exemple, il y a un gros *buzz* autour de Marie-Philippe », ajoute pour sa part Stéphane Gauthier, de La Slague du Carrefour francophone de Sudbury, au sujet de la chanteuse Marie-Philippe Bergeron, originaire de Petit-Rocher au Nouveau-Brunswick.

Pour ces diffuseurs, Contact ontarois se veut également une occasion de se mobiliser et de négocier en groupe avec certains artistes afin de présenter des spectacles à des coûts moins élevés.

« C'est l'occasion de se rencontrer entre diffuseurs. C'est plus facile de travailler ensemble, puisqu'on augmente ainsi notre force de frappe », indique Stéphane Gauthier avant de préciser que des événements du genre ont permis à des artistes francophones de se faire connaître davantage.

« Pour les artistes, c'est l'occasion de se faire valoir ailleurs. Par exemple, l'artiste (franco-manitobaine) Geneviève Toupin est aujourd'hui une coqueluche à Montréal. Certes, il y a le talent, mais Contact ontarois offre une belle visibilité. Il y a 10 ou 15 ans, rien de tout ça n'existait, ou ça existait à peine. Ces événements créent une nouvelle dynamique, et nous permettent de développer une complicité, tout en échangeant de l'information sur les stratégies de vente et le marketing », estime M. Gauthier.

« Le but premier est de voir des vitrines et de découvrir des artistes en émergence, mais pour les plus petits centres, ça permet aussi d'être pris au sérieux et d'attirer des gros noms, en faisant partie d'un réseau. C'est une occasion de développer un réseau de contacts intéressant et de négocier des tournées. On partage aussi nos bons et nos mauvais coups tout en voyant ce qui se fait ailleurs. On note par exemple que certaines préoccupations reviennent souvent, comme les problèmes au niveau des infrastructures », enchaîne Sophie Bernier, qui prenait part à son sixième Contact ontarois.



Le trio torontois Les Chiclettes s'est fait remarquer lors de son passage au Contact ontarois, remportant notamment le Prix Coup de foudre Réseau Ontario. (Photo: APF/Etienne Ranger)

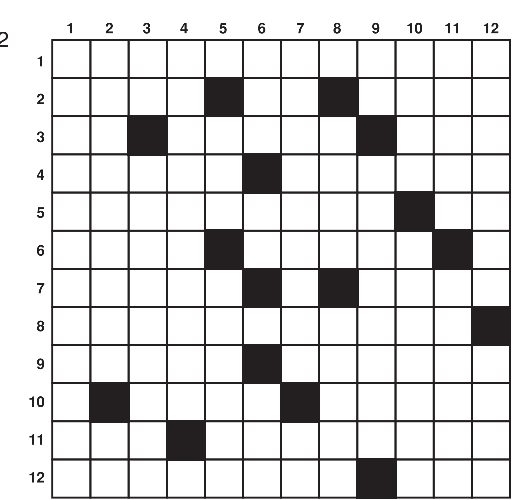
D'autres diffuseurs qui viennent d'un peu plus loin y sont eux aussi pour les mêmes raisons, notamment pour établir un contact avec les agents et négocier directement avec eux.

« J'ai vu des choses intéressantes cette semaine. Nous sommes ici tous les ans. Ça nous permet de repérer des spectacles qui sont prêts à être produits et de repérer des nouveaux artistes qui pourraient être intéressants pour nos marchés », souligne Sylviane Lanthier, directrice générale du Centre culturel franco-manitobain (CCFM). Le CCFM sera d'ailleurs l'hôte d'un événement similaire en septembre prochain, soit le Contact Ouest.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

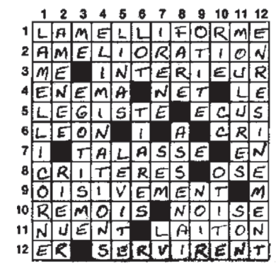
PROBLÈME NO 92



HORIZONTALEMENT
1- Collection d'imprimés.
2- Petite baie. — Gamme. — Qui n'offrent aucun danger.
3- Dieu solaire. — Chute d'un organe. — Planche de bois.
4- Vase. — Génie des eaux.
5- Illettrée. — Personnel.
6- Détruits. — Fenouil bâtard.
7- Vases. — Très courte.
8- Exposeront.
9- Du verbe «aller». — Revenus annuels.
10- Plateau constitué par les restes d'une coulée volcanique. — Divisible par deux.
11- Utilise. — Multiplier.
12- Laitues débarrassées de leur eau. — Point cardinal.

VERTICALEMENT
1- Médicament.
2- Marquer le début de. — Doublée.
3- Bien-être social. — Qui ne sont pas entamés.
4- Hôpital.
5- Trois fois. — Passer au sas.
6- Rivière de l'Éthiopie. — Doublée. — Fait partie du gros bétail.
7- Pique-feu. — Personnel.
8- Sorte de prune. — Nourriture.
9- Sièges. — Supplantas.
10- Le bateau y accoste. — Idée fixe.
11- Miction. — Quantités de bois.
12- Espèce d'arbre. — Place sur la table.

RÉPONSE DU NO 91



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	A	M	E	L	L	I	F	O	R	M	E
2	A	M	E	L	I	O	R	A	T	I	O	N
3	M	E	■	I	N	T	E	R	I	E	U	R
4	E	N	E	M	A	■	N	E	T	■	L	E
5	L	E	G	I	S	T	E	■	E	C	U	S
6	L	E	O	N	■	I	■	A	■	C	R	I
7	I	■	T	A	L	A	S	S	E	■	E	N
8	C	R	I	T	E	R	E	S	■	O	S	E
9	O	I	S	I	V	E	M	E	N	T	■	M
10	R	E	M	O	I	S	■	N	O	I	S	E
11	N	U	E	N	T	■	L	A	I	T	O	N
12	E	R	■	S	E	R	V	I	R	E	N	T



SEMAINE DU 24 AU 30 JANVIER 2010



BÉLIER
Vous vivez des choses qui deviennent très exigeantes. Cela vous apprend à mieux faire valoir ce que vous êtes profondément. Vous avez besoin que les autres aient confiance en vous.



TAUREAU
Vous êtes sujet à des bouleversements intérieurs très importants. Vous avez du mal à vous expliquer pourquoi les gens agissent d'une façon que vous ne pouvez pas expliquer.



GÉMEAUX
Vous allez vraiment vers un grand développement intérieur. Vous vous sentez très indépendant. Vous êtes dans un moment où tout prend un sens nouveau.



CANCER
Vous faites votre possible pour que tout aille bien. La planète Neptune fait que vos efforts ne sont pas toujours bien compris. Ne vous découragez pas mais continuez d'être sérieux.



LION
Vous aimez que les gens soient heureux en votre présence. Présentement, cela est possible. Vous apportez beaucoup au plan humain.




VIERGE
La planète Vénus fait que vous êtes apte à mieux faire valoir votre aspect créatif. Vous êtes dans une période où vous avez besoin d'exprimer les choses avec une grande authenticité.



BALANCE
Vous êtes dans une phase de votre vie qui demande beaucoup d'attention. Vous devez être prudent et votre jugement vous sera bientôt nécessaire.



SCORPION
Vous évoluez vers des situations où vous verrez l'importance de ce que vous avez déjà vécu, surtout si cela a eu beaucoup d'impact sur vous.



SAGITTAIRE
Vous commencez à mieux vous défendre face à certaines situations où vous vous sentiez défavorisé. Cela est vraiment terminé pour vous.



CAPRICORNE
La Lune vous apporte beaucoup de choses qui pour le moment sont très compliquées. Cela n'est pas appelé à durer. Sachez-le.



VERSEAU
Vous vous sentez très combatif et vous êtes capable de mieux faire valoir tout ce que vous ressentez. Vous avez des choses étonnantes à vivre. Vous aimez vous sentir apprécié.




POISSONS
Vous êtes obligé de tenir compte de certaines choses qui vous ont causé des chocs mais présentement, vous vous sentez libéré de leur influence. Cela est vraiment extraordinaire.